

Journées du patrimoine 2005

* * * * *

Ville de Saint-Lô

* * * * *

Les portraits des curés de l'église Notre-Dame XVII^e - XX^e siècle

La série de treize portraits des curés de l'église Notre-Dame de Saint-Lô présente un intérêt historique et artistique. Dans le département de la Manche, peu d'églises possèdent une galerie de portraits des curés sur une période de trois siècles. Les villes d'Avranches et de Cherbourg ont conservé ce type « d'image d'une personne faite à l'aide de quelqu'un des arts du dessin » suivant la définition de Littré.

* * *

C'est au XVI^e siècle qu'un style international du portrait s'est imposé. Il se caractérise par un fond neutre faisant apparaître « dans un orgueilleux isolement une tête ou un buste sobrement détachés » (Enc. Uni., art-Portrait).

Les portraits des curés de Notre-Dame de Saint-Lô sont composés dans le style du portrait d'apparat, ou officiel. La formule est rigide, on arbore son costume de chanoine pour « poser ».

Sous le règne de Louis XVI (1774-1792) est apparue la mode du portrait au pastel, introduit en France par la vénitienne Rosalba Carriera (1675-1757).

La technique du portrait au pastel sera poussée à la perfection par Jean-Baptiste Perronneau (1715-1783) et Maurice Quentin de la Tour (1704-1788).

La pratique du portrait de ce dernier voulait faire transparaître les qualités de l'esprit. Nous avons le privilège de conserver à St Lô cette facture de portrait dans la représentation de Martin Moriet, curé de 1782 à 1802.

Ce beau pastel est inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques depuis le 9 avril 1979.

Le dernier portrait en date (1947), est plus proche de la définition de Pierre Larousse qui emploie à propos de cette « image de la personne » le mot « reproduite ». Nous sommes à l'ère de la photographie.

* * *

En 1864, la Société d'Archéologie du département de la Manche publia dans ses *Notices, mémoires et documents* une notice sur l'église Notre Dame de Saint-Lô, rédigée par l'abbé Delauney en octobre 1857 pour les *conférences ecclésiastiques* du diocèse de Coutances. L'auteur évoque neuf portraits renfermés dans la sacristie. Cinq ont été perdus suite aux événements de 1944.

I. Le plus ancien portrait (classé Monument historique en 1980) est celui de **Nicolas Bourgoing**. Théologien réputé, chanoine du diocèse de St Malo, il était le prédicateur de cette cathédrale (le théologal). Jean Du Boys, procureur du roi à St Lô (+1639), l'attira à Coutances et le fit nommer curé de Saint-Lô. Devenu théologal de Coutances, il fut appelé à succéder à Nicolas de Briroy évêque de Coutances mort le 22 mars 1620. Nicolas Bourgoing mourut le 19 avril 1625.

Le tableau est une peinture à l'huile sur bois, de forme ovale (dit fond de barrique). Nicolas Bourgoing est revêtu du vêtement épiscopal : mozette* violette, rabat* blanc, croix pectorale*, calotte* violette.

Pour en savoir plus : *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. X, 1938, col. 228-229.

B. Jacqueline, *Images du vieux St Lô*, 1938, p. 14-15.

René Toustain de Billy, *Histoire du diocèse de Coutances*, t. III, pp. 223-229.

Portraits perdus :

Jean de l'Ecluse nommé le 1^{er} juillet 1623

Thomas Madeline nommé en 1687

Charles de Gouey nommé en 1698 (dessin reproduit dans la vie d'Elisabeth de Surville par l'abbé Ménard, 1887, p. 223).

Jean Le François curé en 1723 (dessin reproduit dans *Images du vieux St Lô*, par B. Jacqueline, 1938, p. 4).

Il n'y a pas de portrait signalé pour René Lemaistre (1661), Gilles Yrande (1680) et N. Le Carpentier (1762).

II. Martin Moriet, on le voit ici en habit de chœur, revêtu du surplis. Ce beau pastel reflète bien l'époque des Lumières. L'encadrement a été refait en 2001.

Ce prêtre était chanoine régulier* de la congrégation des génovéfains* (Ste Geneviève de Paris). Ces chanoines réguliers desservaient l'abbaye de Ste Croix de St Lô depuis 1649. Ils avaient succédé aux chanoines de St Augustin appelés à St Lô en 1132 par l'évêque Algare.

On lui reprocha d'avoir entraîné le clergé de St Lô à prêter serment à la constitution civile du clergé. Attitude difficile à juger dans le contexte de la Révolution française.

Martin Moriet avait pris possession de la cure de Notre Dame le 27 février 1782, âgé de 39 ans.

Après la période révolutionnaire il vécut à l'hospice de St Lô jusqu'à son décès le 29 novembre 1819. Il donna sa bibliothèque à la paroisse Notre Dame (détruite en 1944).

Emile Sevestre le décrit ainsi : « (...) il jouissait dans sa paroisse d'un grand ascendant. Malgré sa petite taille et la simplicité de son costume religieux, il en imposait par son port qui avait quelques chose d'altier et dénotait tout à la fois de la vigueur physique et de l'énergie morale. Ses cheveux abondants rejetés en arrière et ses forts sourcils qui commençaient à grisailler, pour nous servir de l'expression adoptée par les autorités dans son signalement, mettaient étrangement en relief la finesse et la distinction de ses traits ainsi que la jeunesse et la grâce de son visage splendidement éclairé par des yeux bleus très lumineux. Sa culture classique était solide. Il avait des connaissances théologiques sérieuses et surtout était versé dans la science du droit canon (...) ».

Pour en savoir plus : Isabelle Brian, *Messieurs de Ste Geneviève*, Cerf, Paris 2001.

E. Sevestre, *Martin Moriet*, Congrès de l'Association normande, 1930, pp 238-267.

III. Jean-Paul Desperques né en 1747, ordonné prêtre en 1772, eudiste jusqu'en 1789, il devient alors curé de Pierreville (canton des Pieux).

Emigré à Southampton pendant la Révolution, doué d'une vaste érudition, il fut nommé curé de Notre Dame de St Lô en avril 1803. Il mourut le 30 avril 1808 et fut un grand prédicateur. L'abbé Desperques était le grand oncle de Guy de Maupassant (1850-1893). Laure Le Poittevin (1821-1903), la mère du grand écrivain était la fille de Paul Le Poittevin qui avait épousé Jeanne Desperques sœur du curé de Notre Dame de St Lô.

Le portrait est signé Lafosse, probablement organiste de l'église Notre Dame.

Jean-Paul Desperques est revêtu de la mozette sur laquelle est posée le rabat* ainsi que l'étole pastorale*. La main gauche tient un livre qui pourrait bien être l'un des quatre volumes du bréviaire* et l'avant bras est recouvert de l'aumusse* (portrait restauré en 2003).

Pour en savoir plus : Publication multigraphiée n° 25 de la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche ;

Revue « *Les amis de Flaubert* » n° 49, décembre 1976 : « Paul Le Poittevin, grand-père maternel de Guy de Maupassant »

IV. Bon-Jacques Houyvet, né le 12 janvier 1754. Il avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé et s'était exilé. Curé de Saint-Lô en 1808 (le prêtre de l'église Ste Croix était « succursaire » c'est à dire desservant), il continua l'œuvre de son prédécesseur. Il fut présenté à Napoléon Ier, lors de sa visite à St Lô en 1811.

L'épithaphe de son sa stèle funéraire (détruite) le décrit : « éclairé, droit, chaste, obligeant, obéissant, charitable ».

Il est décédé le 12 juin 1831. Il avait le titre de vicaire général et de chanoine honoraire.

Revêtu du costume canonial il tient dans sa main sa paire de lunettes et son bréviaire. Le surplis est plissé, les bouts de manche légèrement brodés (portrait restauré en 2003).

Pour en savoir plus : Abbé Delauney, *Notice sur l'église Notre Dame de St Lô*, N. M. D., 1864, pp. 141-142

* * *

Portrait perdu : Louis-Jean-Baptiste Adeline né à Brectouville le 1^{er} avril 1793, vicaire général, décédé le 17 mai 1845.

* * *

V. Jean-François Gilbert né à Chérencé le Héron le 27 mars 1796. Venant de Pontorson il entreprend des embellissements dans l'église. Il est décédé le 10 juillet 1862. Représenté assis sur un fauteuil, Jean-François Gilbert arbore lui aussi le costume canonial dont l'ensemble des éléments est bien lisible.

VI. Alphonse Lucas-Girardville né le 7 avril 1802 à Granville. Elève au grand séminaire de Coutances, professeur de philosophie au collège d'Avranches, principal de ce même collège, il devient en 1830, supérieur du petit séminaire de Coutances. Après un ministère de prédicateur diocésain il est nommé vicaire à St Saturnin d'Avranches puis à Sainte Croix de St Lô.

Curé de Mortain pendant près de vingt ans, il fut appelé par Mgr Bravard en 1862 à diriger la paroisse Notre Dame de St Lô. C'est à cette époque (1865) qu'apparaît le titre

d'**archiprêtre***. L'Ordo diocésain de 1865 mentionne Monsieur Lucas-Girardville, chevalier de la Légion d'honneur, chanoine honoraire, archiprêtre, curé-doyen de Notre Dame de St Lô. L'archiprêtre est membre du bureau de bienfaisance de la ville de St Lô, il est au conseil départemental de l'enseignement public, à la commission de surveillance de l'Ecole normale. Sa présence se fait encore auprès des Frères des écoles chrétiennes, aux institutions laïques, aux religieuses de l'Hospice et du Sacré-Cœur, de même à la communauté du Bon Sauveur. La paroisse comporte 7760 habitants. Il est assisté de quatre vicaires. Ste Croix de St Lô est composée de 2840 habitants, administrée par un curé et deux vicaires. A l'âge de 73 ans, il est choisi vicaire général par Mgr Germain le 1^{er} mars 1876. Il est décédé à Coutances le 27 novembre 1881 et inhumé à Ancteville. C'est un homme âgé (76 ans) marqué par les fatigues du ministère qui est représenté ici. Sous la mozette, les bouts de manche du surplis sont davantage travaillés et représentent une composition florale. L'index de la main droite fait marque page pendant que la main gauche en partie couverte par l'aumusse soutient le bréviaire. Le tableau est signé Mariette, 1878.

Pour en savoir plus : *Mgr Germain*, Lettre circulaire n° 70, du 27 novembre 1881.
Revue catholique de Coutances, 1^{er} décembre 1881 pp 157-165 ; 8 décembre 1881 p. 184.

VII. Eugène Désiré Martin-Martinière, né à St Nicolas de Coutances le 5 mars 1807. Professeur puis directeur à l'Abbaye-Blanche de Mortain (petit séminaire) il fut ensuite nommé curé de Donville, curé-doyen de la Haye-du-Puits, curé archiprêtre de St Gervais d'Avranches et le 18 avril 1876 de Notre Dame de St Lô. Malade à son arrivée dans la ville chef-lieu, il mourut le 13 septembre 1876. Le portrait est en mauvais état et de facture médiocre. Il aurait pu être réalisé à la mort du défunt. Il est assez rare de poser en tenant un chapelet à la main.

Pour en savoir plus : *Notices, mémoires et documents*, t. XXVII, 1909 : A. Lerosey.
Biographies des ecclésiastiques saint-lois.
Revue catholique de Coutances, 21 septembre 1876, pp 806, 810-815.

VIII. Louis Langlois, né à Avranches le 18 février 1830, avait été ordonné prêtre le 23 décembre 1855. D'abord professeur au Petit-Séminaire de Mortain, puis chapelain du Carmel d'Avranches depuis le mois de novembre 1858, il fut le 4 janvier 1864 nommé vicaire à Notre Dame de Granville et vicaire coadjuteur à Bréhal le 15 avril 1871, et ensuite curé de cette paroisse le 19 mars suivant, il occupait ce poste depuis bientôt cinq ans, lorsqu'il fut nommé chanoine honoraire et en même temps curé-archiprêtre de Notre Dame de St Lô et en dernier lieu chanoine titulaire le 17 mars 1882. Il est décédé le 12 août 1882 à 52 ans, atteint de paralysie. C'est le portrait le plus sobre. Le prêtre est présenté dans son habit quotidien, la soutane.

Pour en savoir plus : *Revue catholique de Coutances*, 24 août 1882, pp. 834-839.

IX. Jules Cléret, né à Carentan le 29 décembre 1835 fut aumônier de la Marine à Cherbourg et élevé au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur pour sa belle conduite pendant le siège de Paris en 1870. Curé-doyen des Pieux, il fut nommé curé-archiprêtre de Saint-Lô le 1^{er} avril 1882. Il avait un frère aîné qui fut curé-doyen de St Sauveur-le-Vicomte. Une statue de St Joseph, en argent, rappelle dans l'église de St Sauveur, les liens des deux frères.

Le 16 février 1890, à Notre Dame de St Lô, Jules Cléret fut sacré évêque de Laval. Son épiscopat dura cinq années. Il mourut fin janvier 1895.

Le portrait présente Mgr Cléret évêque de Laval, portant la mozette violette et la croix pectorale. Dans l'angle droit du tableau figurent les armoiries de Mgr Cléret. La peinture a été exécutée par Marie Lebrun en 1891.

Pour en savoir plus : *Mgr Germain*, Lettre circulaire n° 167, du 18 janvier 1890.
Revue catholique de Coutances, 21 février 1890, pp. 46-58 ;
25 janvier 1895, pp. 134-135 ; 1^{er} février 1895, pp. 139-142.

X. François Hamel, né à Quettetot le 26 juillet 1827, il fut élève au petit séminaire de Muneville-sur-Mer et en deviendra l'un des professeurs après ses études au grand séminaire de Coutances. Ordonné prêtre le 20 septembre 1851 il arriva à Saint-Lô lorsque le petit séminaire de Muneville-sur-Mer fut transféré au chef-lieu du département et devint collège diocésain. Il fut ensuite appelé par l'administration épiscopale au poste de vicaire à la paroisse Notre Dame et en 1864 dans le poste de chapelain du Bon Sauveur. Nommé le 14 mars 1866 curé de Colomby, il fut transféré le 1^{er} août de la même année à St Martin de Varreville, et, le 1^{er} février 1874 appelé à la cure de Lessay où il avait reçu les insignes du canonical. En 1896 un bel ornement comprenant chasuble, dalmatique, tunique, chapes et étoles avait été conçu et réalisé sur son initiative. Il est actuellement en dépôt à la conservation des Antiquités et Objets d'art de la Manche.

Officier d'Académie, François Hamel fut nommé à Saint-Lô le 1^{er} mars 1890.

Mgr Guérard (1899-1924) à son premier voyage *ad limina**, avait obtenu pour lui les honneurs de la prélature romaine : camérier secret* de sa Sainteté Léon XIII.

D'une santé peu robuste il avait l'aspect d'un vieillard. Il est décédé le 13 février 1901.

Le tableau le représente en costume de chanoine de Coutances et non en habit de camérier. L'exécution de la peinture est due à Louisa Ternisien, datée 1900.

Le costume de chanoine a subi une transformation. Mgr Abel Germain, évêque de Coutances (1876-1897) ordonna le 15 août 1897 le port d'un nouveau costume canonical. « A dater de la fête de la Toussaint prochaine, Messieurs les chanoines porteront le rochet* en dentelle et, sur la mozette, une croix dont la forme aura été déterminée par nous ».

La croix canoniale que portent désormais des chanoines de Coutances a été dessinée et fabriquée par la maison d'orfèvrerie Poussielgue. Elle a la forme d'une croix grecque et présente sur sa face la vierge à l'Enfant et au revers St Michel terrassant le dragon.

Austère et figé Mgr Hamel porte la barrette* dans la main droite.

Pour en savoir plus : *Semaine religieuse*, 14 février 1901, p. 104 ; 21 février, pp. 120-126.

Mgr Germain, Lettre circulaire n° 263, du 15 août 1897.

Croix de chapitre des chanoines de France, catalogue d'exposition, Musée de Fourvière, Lyon 1993, p. 46.

Les dix tableaux présentés ci-dessus sont propriété de la ville de Saint-Lô.

XI. Aimé, Thomas, Ernest Etienne, né à Boucey le 7 novembre 1851 il est ordonné prêtre le 29 juin 1877. Successivement il a exercé les fonctions de vicaire à Sourdeval la Barre, de curé à St Jacques de Néhou et à Notre Dame du Roule, de curé-doyen à Ste Mère-Eglise. Il avait été nommé curé-archiprêtre de Notre Dame de Saint-Lô et chanoine honoraire le 11 avril 1901. Il est décédé le 12 mai 1909 dans sa 58^{ème} année après avoir subi la séparation des Eglises et de l'Etat.

Pour son jubilé sacerdotal (29 juin 1902) les paroissiens lui avaient offert un calice en argent créé par la maison Demarquet sur lequel on distingue dans des quadrilobes le Bx Thomas Hélye, le Bx Chapdelaine, St Jean-Baptiste et St Michel, les armoiries de la ville de St Lô, Notre Dame du Pilier etc... (Inscrit à l'inventaire des M. H. le 5 novembre 2001, coupe restaurée en 2003).

Pour en savoir plus : *Semaine religieuse de Coutances*, 20 mai 1909, pp. 343, 345-350.
Catalogue exposition : « *Représentations de St Michel dans le département de la Manche* », 2001, p. 24-25

XII. Alfred-Auguste Quesnel, né à Guéhébert le 26 septembre 1857, ordonné prêtre le 18 décembre 1880, fut vicaire à Ste Marie du Mont et à Montebourg ; curé de St Floxel le 15 février 1890 ; de St Amand le 1^{er} juillet 1895 ; curé-doyen du Teilleul le 1^{er} octobre 1899 ; archiprêtre de Valognes et chanoine honoraire le 15 mai 1905 ; archiprêtre de St Lô le 22 août 1909.

« Ce solitaire, écrit son biographe, était le plus sociable des hommes et pour ses vicaires le meilleur des pères ».

Démissionnaire pour raison de santé, le 11 novembre 1932, il se retira à la Maison de retraite de Grimouville. Il y est décédé le 22 février 1934.

Pour en savoir plus : *Semaine religieuse de Coutances*, 22 février 1934, p. 111 ;
3 mai 1934, pp. 289-292.

XIII. Gonsalve de Chivré naquit le 5 août 1875 au château de Sottevast, d'une famille ayant des attaches angevines et aussi mortainaises. Il est orphelin de père de bonne heure.

Etudes classiques au Collège Sainte-Marie de Caen, puis études sacerdotales au Séminaire Saint-Sulpice à Issy-les Moulineaux, où il aura pour confrère le futur cardinal Saliège, Archevêque de Toulouse.

Ordonné prêtre le 18 décembre 1897 par le cardinal Richard, Archevêque de Paris, il poursuivra au cours d'un bref congé ses études de théologie à Rome.

Vicaire à Notre-Dame des Champs à Avranches en 1897 ; à la Trinité de Cherbourg en 1900 ; curé à Carteret en 1906 ; à Rauville-la-Place en 1907 et à Sainte-Marie-du-Mont. Au cours de la guerre où il est mobilisé et obtient la croix de guerre.

Doyen de Saint-Clair-sur-Elle en 1919 et il est nommé archiprêtre de Mortain en 1922 et chanoine honoraire.

Archiprêtre de Saint-Lô, curé de Notre-Dame, il est installé le 12 février 1933. Il sera élevé à la dignité de Prélat de la Maison de sa Sainteté, en septembre 1947 pour ses Noces d'Or sacerdotales. Au cours des événements tragiques de 1944 il se montra courageux et proche de ses paroissiens.

Il est mort le 17 février 1951 et inhumé dans l'église Notre Dame. Sa dalle funéraire a été conçue par Yves-Marie Froidevaux.

Le portrait est une photographie réalisée en 1947. Mgr de Chivré est revêtu de la soutane filetée de violet avec ceinture à glands sur laquelle est passé le rochet, ce dernier couvert par un manteau violet, signe de la prélature ; la barrette est recouverte de soie noire agrémentée d'une houpe rouge.

Pour en savoir plus : In *Memoriam 1897-1947* (Noces d'or de Mgr de Chivré) ;
In *L'Echo des cloches de Notre Dame*, octobre 1947.
Monseigneur de Chivré, 1875-1951.
In *L'Echo des cloches de Notre Dame*, avril 1951.

Sur l'ensemble de la période XVII^e-XX^e siècle : Mgr B. Jacqueline, *Histoire de l'église paroissiale Notre Dame de Saint-Lô*, Revue du Département de la Manche, tome XVII, 1975, fasc. 65.

Les trois derniers portraits sont propriété de l'Association diocésaine de Coutances.

Notes rassemblées par Daniel Jamelot

Lexique

Les définitions sont extraites des ouvrages suivants :

- *Dictionnaire des arts liturgiques XIX^e-XX^e siècle* par Bernard Berthod et Elisabeth Hardouin-Fugier, Paris 1996, éditions de l'Amateur, 463 pages (D. A. L).

- *Dictionnaire culturel du christianisme* par Nicole Lemaître, Marie-Thérèse Quinson, Véronique Sot, 1994, Cerf, Nathan, 334 pages (D. C. C.).

- Encyclopédie *Catholicisme*, Ed. Letouzey et Ané, (Cath).

- *Vocabulaire historique de culture chrétienne* par Paul Christophe, Paris, 1991, Desclée. (V. H. C. C.)

Archiprêtre

(Du grec, « premier des prêtres »). Depuis le concile de Trente, curé de l'église principale d'une ville ou d'un ensemble de paroisses. Le terme apparut en Occident au début du Ve siècle, est passé en Orient. Les attributions de l'archiprêtre étaient plus liturgiques et plus spirituelles que celles de l'archidiacre. (D. C. C. p. 35)

Aumusse

C'est une pèlerine de fourrure couvrant la tête et les épaules. Elle est généralement confectionnée en petit-gris et doublée d'hermine mouchetée. Elle apparaît au Moyen Age. Portée au chœur par les clercs pour se garantir du froid, elle devient le signe d'appartenance à un chapitre. A partir du XIV^e siècle, les chanoines la portent sur le bras durant l'été. (D. A. L. p. 94)

Barrette

Bonnet à trois ou quatre cornes porté par les prêtres (noire), les évêques (violette), les cardinaux (rouge). (V. H. C. C. p. 41)

Calotte

Petite coiffe ronde recouvrant la tonsure des clercs. Elle a la couleur du costume ecclésiastique : noire pour les prêtres, violette pour les évêques, rouge pour les cardinaux, blanche pour le pape.

La calotte : mot péjoratif désignant les prêtres et leurs partisans (fin XVIII^e siècle), d'où l'expression anticléricale : *À bas la calotte!* En langage familier un *calotin* est un partisan des prêtres, un clérical (sens péjoratif). (D. C. C. p. 59-60)

Camériers

Ce terme, qui traduit littéralement le latin *camerarius* (de camera, « chambre, »), désigne un officier de la chambre du Souverain pontife. C'est le chambellan des cours séculières.

Les camériers du pape peuvent être ecclésiastiques ou laïcs ; en ce dernier cas, on les appelle « de cape et d'épée ». Dans chacun de ces deux groupes, on distingue les camériers secrets et les camériers « d'honneur », ceux-ci ne dépassant pas les salons d'honneur.

Camériers d'honneur, *extra Urbem*. Ils ont été créés sous le pontificat de Pie VI. Ils ne peuvent porter leur costume qu'en dehors de Rome et sont exclus des antichambres et chapelles papales. Ils ne pourraient remplir leurs fonctions que si le pape se rendait au lieu de leur résidence. (Cath. II col. 435)

Chanoine

(Lat. *canonicus* ; du gr. *kanôn*, « règle, canon».) Membre du chapitre d'une cathédrale ou d'une collégiale. Dès l'origine du christianisme, des évêques groupèrent autour d'eux des clercs attachés au service de leur église et menant une vie de pauvreté volontaire. Ils sont inscrits sur une liste appelée canon.

Depuis le XI^e siècle, on distingue les chanoines séculiers et les chanoines réguliers

Les chanoines séculiers (ou titulaires) célèbrent la liturgie en commun, mais ne pratiquent pas la vie commune ni la communauté de biens. Ils composent le chapitre séculiers, collégial ou cathédral. Les prébendes (revenus fixes), assurent leur subsistance. Le chapitre cathédral chargé du culte dans la cathédrale, est le gardien de la liturgie du diocèse. En France, il a élu l'évêque jusqu'en 1516. Le chapitre collégial récite l'office des heures au chœur. Les chanoines réguliers (ou réformés) mènent la vie commune dans une abbaye ; ils pratiquent la pauvreté et renoncent à la propriété de leurs biens. Ils suivent la règle de St Augustin. Ils assurent éventuellement un ministère dans les paroisses : ainsi les Prémontrés, fondés en 1120 par Saint Norbert. (D. C. C. p. 72-73).

Croix pectorale de chanoine

Comme son nom l'indique, cette croix est suspendue sur la poitrine par un cordon, un ruban ou une chaîne. Certains chapitres ont reçu par indult la concession d'une croix pectorale complétant l'habit de chœur. Les chapelains de basiliques et les dignitaires diocésains peuvent recevoir également cette concession. Sous les pontificats de Pie IX et Léon XIII, un grand nombre de chapitres français demandent et obtiennent le port de cette insigne. (D. A.L. p. 208)

Pour les évêques la croix pectorale est de forme latine façonnée en métal précieux.

Génovéfains

Chanoines réguliers de St Augustin, appartenant à la congrégation relevant de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris (fondée en 1059). (V. H. C. C. p. 138)

Mozette

C'est une pèlerine boutonnée par-devant, couvrant les épaules et les bras. Derrière la nuque tombe un petit capuchon atrophié. A partir du XVI^e siècle, elle remplace la chape prélatice dans l'usage courant : c'est la *cappa mozza*, réduction de la grande chape, comme l'indique son nom, qui signifie « tronqué ». Le petit capuchon est un reliquat du chaperon de la chape. Elle est portée au chœur par le pape, les cardinaux, les évêques et les abbés, ainsi que par de nombreux chanoines et dignités diocésaines. (D. A. L. p. 337-338)

Rabat

Col de chemise rabattu sur la soutane du clerc. Il est également porté par les magistrats et les pasteurs protestants quand ils revêtent une robe pour exercer leurs fonctions officielles. Apparu en France dans le costume clérical en 1620, il est resté en usage jusque vers 1930, avant d'être remplacé par le col romain. (D. C. C. p. 249)

Rochet

(Du francique, « tunique ») : surplis à manches étroites, et souvent en dentelle.

Surplis

(Du latin, « qui est sur la pelisse ») : courte tunique de lin blanc à larges manches, qui descend jusqu'aux genoux et se porte par-dessus la soutane. (D. C. C. p. 298)

Mantelet

C'est un manteau très ample et sans manches, couvrant le corps jusqu'aux genoux, avec des fentes ménagées sur les côtés pour le passage des bras. Etendu, il forme un cercle complet. Il apparaît dans le vestiaire ecclésiastiques au XVI^e siècle. Son rôle est de couvrir le rochet, signe de juridiction. Il est porté par les cardinaux, les évêques, les abbés réguliers, les proto-notaires et les prélats domestiques. Il est concédé par indult à certains chapitres. Comme pour la mozette et la chape l'étoffe et la couleur sont fonction du degré dans la hiérarchie. (D. A. L. p. 312)

Etole pastorale

C'est une étole particulière dont les deux pendants sont reliés par un cordon ou une patte d'étoffe à la hauteur de la poitrine. N'étant pas cachée par la chasuble, elle est généralement plus ornée que l'étole ordinaire. Elle est portée par l'évêque, sur le rochet et la *cotta*, lorsqu'il est en tournée pastorale, et par le prêtre sur le surplis. Elle est utilisée pour l'administration des sacrements et la prédication. (D. A. L. p. 239)

Visite ad limina

Sous-entendu *apostolorum*, c'est-à-dire visite aux seuils (des basiliques des apôtres) c'est-à-dire à Rome. C'est la visite rendue périodiquement par chaque évêque au Saint-Siège pour rendre compte au pape de sa mission. Les évêques de France s'y rendent par groupes d'une même région tous les cinq ans. (V. H. C. C. p. 305)